COURAGEUSES CRÉATIVES RÉSILIENTES

LES ORGANISATIONS DE JEUNES FÉMINISTES DANS LE MONDE: UN ÉTAT DES LIEUX

Publié par
FRIDA | Le Fonds des jeunes féministes &
le Programme d'activisme des jeunes féministes
de l'Association pour les Droits des
Femmes dans le Développement

SYNTHÈSE: RÉSULTATS PRINCIPAUX ET APPEL À L'ACTION

Au cours de la dernière décennie, les organisations dirigées par des jeunes féministes ont acquis la réputation de participer à la construction du mouvement avec ferveur, courage et créativité. Elles stimulent des changements en profondeur et favorisent la justice sociale dans le monde entier. Pourtant, jusqu'à présent, les organisations de jeunes féministes n'ont fait l'objet d'aucune étude exhaustive d'envergure mondiale visant à cartographier leurs caractéristiques, dont leur situation financière actuelle. En 2014, FRIDA | Le Fonds des jeunes féministes et le Programme d'activisme des jeunes féministes de l'AWID se sont lancés dans un projet de recherche qui avait précisément la vocation de répondre à ces questions. Ce rapport décrit dans les grandes lignes les principaux résultats de ce projet conjoint.

1.1 Résultats principaux

Les constats principaux de cette recherche indiquent que les organisations de jeunes féministes manquent cruellement de ressources au point de voir leur pérennité menacée et ce, malgré qu'elles recourent à des stratégies innovantes pour s'attaquer à des questions qui comptent parmi les plus pressantes de notre époque et qui touchent des populations parmi les plus vulnérables. Cette synthèse est un « instantané » qui dévoile ce que sont ces organisations de jeunes féministes, les questions sur lesquelles elles travaillent, les stratégies qu'elles mettent en œuvre, ainsi que les réalités financières et politiques qui conditionnent leurs activités.

1. Les jeunes féministes ont des profils variés et s'organisent sur un mode intersectionnel

Le processus organisationnel des jeunes féministes s'opère sur un mode intersectionnel, au-delà des frontières des mouvements. Les organisations de jeunes féministes (OJF) représentent divers mouvements sociaux et diverses expressions du féminisme, notamment par le biais de l'inclusion de mouvements qui traitent de thématiques telles que : la jeunesse, la justice climatique, les travailleurs-euses du sexe, la communauté LGBT*QI, les autochtones, les droits sexuels et reproductifs, les femmes de la base, la défense des droits humains, les droits à la santé et les droits des personnes handicapées.

2. De nombreuses OJF sont « naissantes » ou relativement nouvelles

La moitié des groupes étudiés ont été créés après 2010 et peuvent donc être qualifiés d'émergents ou naissants, et seul un groupe sur six existe depuis plus de dix ans. Ces résultats s'expliquent probablement par l'augmentation considérable du nombre d'organisations féministes créées depuis 2010, mais aussi par la nature de ce secteur dynamique qui se restructure et se réorganise fréquemment.

3. Les OJF définissent leurs propres modèles d'évolution

On peut classer les OJF en trois catégories distinctes qui représentent trois « étapes de leur évolution » : 1) les « petites OJF émergentes » (moins de deux ans d'existence et une équipe de moins de 15 personnes; 2) les « OJF établies en forte croissance » (plus de deux ans d'existence et une équipe de plus de 15 membres) ; et 3) les « OJF établies en croissance lente » (plus de cinq ans d'existence avec des effectifs stables). En constatant que 25 % de l'échantillon relevaient de la catégorie « OJF établie à croissance lente », nous avons appris une chose importante sur ces organisations, à savoir qu'elles n'ont pas nécessairement pour objectif de grandir ; les petites organisations sont jugées utiles en elles-mêmes.

4. Les OJF sont bien intégrées dans les mouvements de plus grande envergure et collaborent par-delà les générations

Les OJF collaborent avec des activistes d'autres mouvements sociaux et d'autres générations, ce qui donne fortement à penser que les groupes de jeunes féministes sont bien intégrés dans les mouvements de plus grande envergure. Les deux tiers (67 %) des personnes interrogées disent être « tout à fait d'accord » avec le fait qu'elles collaborent avec des activistes d'autres mouvements et la majorité d'entre elles (63 %) collaborent avec toutes les générations d'activistes.

5. Les OJF sont nombreuses à ne pas être déclarées

Une petite majorité (63 %), des OJF sont déclarées mais nombre d'entre elles ne le sont pas, par choix ou par nécessité, et se heurtent donc à des difficultés d'accès aux ressources et font face à une plus grande insécurité. Cette tendance varie considérablement d'une région à l'autre. Les groupes d'Afrique subsaharienne et d'Asie-Pacifique sont en majorité déclarés (respectivement 84 % et 71 %), alors que les plus fortes proportions d'OJF non déclarées se trouvent en Amérique latine et dans les Caraïbes (51 %), au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (43 %). Les OJF non déclarées expliquent leur refus de procéder à leur enregistrement par les raisons suivantes : le processus est trop onéreux (35 %) ; c'est un choix / une décision politique (33 %) ; elles se heurtent à une série d'obstacles légaux, fiscaux et administratifs qui compromettent leur enregistrement (30 %).

6. Les OJF travaillent au sein de structures organisationnelles très variées

Les OJF se situent à différents stades de leur cycle de vie et ont adopté des modèles organisationnels divers, en fonction du contexte dans lequel elles évoluent, de leur situation géographique et de leur identification politique. De nombreux groupes de jeunes féministes ont renoncé à se déclarer et ont choisi de fonctionner sous la forme d'une structure informelle ou collective, en utilisant parfois une organisation hôte ou une « organisation parapluie » pour recevoir des fonds ou travailler au renforcement de leurs compétences. Au chapitre de l'organisation de leurs activités, de nombreuses OJF s'appuient simultanément sur des espaces de travail virtuels et réels. L'étude confirme le fait que ces organisations fonctionnent avec un certain degré d'informalité, puisqu'elles forgent des coalitions autour de questions et de campagnes spécifiques et peuvent rester inactives pendant d'autres périodes.

7. Le mode de leadership des OJF repose sur la participation et le consensus

Les OJF utilisent des modèles divers en matière de prise de décision, dont la plupart sont essentiellement fondés sur des principes de démocratie participative et de consensus. Un quart des personnes interrogées disent avoir recours à trois modèles de prise de décision différents, voire plus. Plus que les groupes des autres régions, ceux d'Afrique subsaharienne fondent davantage leur prise de décision sur leur conseil d'administration ou les organes associatifs. Sur le thème de l'âge, les dirigeantes des groupes étudiés sont situées dans des tranches d'âge allant de 18 à 35 ans. La participation au leadership est moins importante pour les classes d'âge les plus élevées, mais 39 % des organisations comptent toutefois dans leur direction des personnes âgées de plus de 35 ans.

> EL 91% DES PERSONNES INTERROGÉES CONSIDÈRENT L'INSUFFISANCE DE LEURS RESSOURCES FINANCIÈRES COMME LEUR PLUS GROSSE DIFFICULTÉ.

8. Les difficultés majeures et les domaines prioritaires de soutien

Le manque de ressources financières est de loin le problème le plus communément évoqué par les personnes interrogées : 91 % d'entre elles considèrent l'insuffisance de leurs ressources financières comme leur problème le plus important. Un nombre considérable de groupes sont mis en difficulté par leur manque de compétences, le phénomène de backlash et le fondamentalisme, ou encore par les menaces qui planent sur leur sûreté et leur sécurité. Les groupes de jeunes féministes accordent généralement une grande valeur à la formation dans les domaines de la gestion de projet, de la gestion financière et de la mobilisation des ressources, ce qui en dit long sur leur ferme volonté de veiller à leur pérennité financière et à leur développement organisationnel, et ce dans le but de poursuivre la lutte collective.

9. Les menaces qui planent sur la sûreté et la sécurité des OJF

Plus de la moitié des personnes interrogées se sentent régulièrement en insécurité ou menacées à cause du travail qu'elles accomplissent. Un huitième parmi elles se sentent **constamment** en danger. Les OJF étudiées doivent également relever les défis que constituent le phénomène de backlash et le fondamentalisme, les menaces à leur sûreté à et à leur sécurité, l'instabilité politique et le rétrécissement des espaces démocratiques. Les OJF se sentent menacées par différents acteurs, parmi lesquels des acteurs étatiques et non étatiques. Le fondamentalisme religieux est un obstacle mentionné dans toutes les régions, les OJF les plus affectées étant celles des régions Asie-Pacifique, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord qui sont particulièrement exposées aux menaces et aux agressions violentes perpétrées par des membres de groupes religieux extrémistes ou fondamentalistes. L'analyse régionale des auteurs de ce type d'actes montre que :

- Contrairement aux organisations basées dans d'autres régions, celles de l'Asie-Pacifique, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord considèrent les groupes extrémistes ou fondamentalistes comme une menace majeure.

- Les organisations basées en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Afrique subsaharienne sont le plus souvent menacées par les autorités étatiques, départementales ou provinciales.
- Plus de la moitié des organisations d'Afrique subsaharienne interrogées se sentent en danger à cause des menaces et agressions des autorités traditionnelles.
- Hormis au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et dans les pays du Nord, un quart des personnes interrogées sont confrontées à des problèmes d'insécurité liés au crime organisé (par exemple les gangs ou les cartels).

10. Les OJF travaillent sur les problèmes les plus pressants de notre époque

Les questions sur lesquelles les OJF travaillent en priorité sont **la violence basée sur le genre, la santé et les droits sexuels et reproductifs et l'autonomisation politique et économique des femmes**. L'analyse par région montre que l'autonomisation des femmes, la violence basée sur le genre et le leadership des femmes sont les principales priorités au Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, alors que la santé et les droits sexuels et reproductifs sont plus fréquemment mentionnés en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Europe centrale et orientale. Les questions relatives au VIH et au SIDA sont mentionnées quasi-exclusivement en Afrique subsaharienne. Celles relatives aux personnes LGBT*QI revêtent un caractère prioritaire principalement au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, en Amérique latine, dans les Caraïbes ainsi qu'au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis. Elles sont relativement peu fréquemment mentionnées comme étant prioritaires en Afrique subsaharienne et dans la région Asie-Pacifique. Enfin, la violence basée sur le genre est une priorité dans toutes les régions, et plus particulièrement au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, en Amérique latine et dans les Caraïbes.

11. Les OJF recourent à des stratégies innovantes et créatives pour susciter le changement

Les stratégies des OJF sont très fortement axées sur le partage de l'information et le renforcement des connaissances, et notamment sur : le plaidoyer, les campagnes, l'éducation, le renforcement des compétences et la sensibilisation. Elles sont également très préoccupées par les questions d'organisation, de leadership et de construction du mouvement, alors que peu d'entre elles placent l'action directe et la prestation de services en tête de leurs priorités. L'analyse des candidatures aux subventions FRIDA montre que de nombreux groupes de jeunes féministes recourent également à des stratégies innovantes et créatives pour provoquer le changement, notamment par le biais de l'« artivisme », une forme d'activisme qui recourt à la peinture, la musique, le théâtre, la communication et la technologie. L'action directe et les mobilisations de rue sont également employées pour sensibiliser les populations et induire le changement.

12. La portée et l'envergure du travail des OJF sont considérables

Les OJF travaillent avec de nombreuses communautés, mais principalement avec quatre types de populations : les femmes de la base (46 %), les défenseur-se-s des droits humains en danger (38 %), les étudiant-e-s (38 %) et les personnes LGBT*QI (33 %). Les défenseur-se-s en danger sont évoquées comme une priorité absolue au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (47 %) et comme une priorité très importante dans les autres zones géographiques, à l'exception de la région qui regroupe le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis. Plus de la moitié des personnes interrogées dans la région Asie-Pacifique et 46 % des organisations d'Afrique subsaharienne placent les femmes de la base en tête de leurs priorités, alors que celles des régions de l'Europe centrale et orientale ainsi qu'au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis se préoccupent plutôt des communautés LGBT*QI. Par comparaison avec les autres régions, les organisations du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et d'Europe occidentale donnent la priorité aux minorités ethniques mais travaillent très peu avec les communautés rurales. En Afrique subsaharienne, en revanche, les OJF travaillent prioritairement en faveur des personnes vivant avec le VIH et le SIDA.

13. Le personnel des OJF est principalement issu des populations qu'elles défendent

Les OJF sont dirigées par des jeunes femmes ou des jeunes trans* de moins de 35 ans. Elles luttent pour que des changements s'opèrent par le biais de l'action directe, principalement aux niveaux local et national, et ce dans toutes les régions du monde. **75 % des personnes interrogées déclarent que leur organisation est composée de représentantes des populations en faveur desquelles elles œuvrent**. Les OJF sont par conséquent dotées d'une conscience et d'une compréhension uniques de l'aide dont les jeunes de leurs communautés ont besoin. Cette affirmation est étayée par les résultats de l'analyse des candidatures aux subventions FRIDA qui montrent que les jeunes activistes féministes créent leur propres organisations mues par leur vécu personnel de la discrimination et des violations des droits, lesquelles vont généralement de pair avec un déficit de connaissances en matière de droits humains.

14. Le OJF manquent de ressources

Les OJF de l'échantillon étudié fonctionnent avec des revenus particulièrement restreints, notamment en comparaison avec les organisations de droits des femmes plus conventionnelles. Leurs activités sont en outre dépendantes de nombreuses sources de financement, **parmi lesquelles il est intéressant de constater que les agences multilatérales ou bilatérales et les gouvernements nationaux ne figurent pas**.

Parmi les résultats clés, on peut évoquer les suivants :

- **Les revenus propres** et **les frais d'adhésion des membres** sont une source importante de financement pour les OJF, notamment pour les groupes qui travaillent en Afrique subsaharienne, dans la région Asie-Pacifique et en Amérique du Nord. Cela in-

PLUS DE LA MOITIÉ DES PERSONNES INTERROGÉES SE SENTENT RÉGULIÈREMENT EN **INSÉCURITÉ** À CAUSE DU TRAVAIL QU'ELLES ACCOMPLISSENT.

dique que de nombreuses OJF sont moins dépendantes des sources traditionnelles de financement et préfèrent mobiliser leurs ressources de manière autonome.

- **La moitié des personnes interrogées déclarent que les revenus de leur organisation étaient inférieurs à 5 000 dollars US en 2014**. Un quart d'entre elles mènent leurs activités avec un revenu inférieur à 500 dollars par an.
- Près du tiers des organisations étudiées dépendent d'une seule source de revenu (30 %) ou d'aucune (14 %).
- **Les fonds en faveur des femmes, les ONG internationales et les fondations financent bien plus souvent** les OJF que les gouvernements nationaux ou étrangers. Ces canaux de financement bénéficient plutôt aux plus grosses organisations. Les financements offerts par des gouvernements locaux ou nationaux sont particulièrement rares.
- Si les financements reçus par les OJF servent en grande partie à couvrir leurs dépenses de structure (34 % de leur budget annuel en 2014), les personnes interrogées affirment toutes, quelle que soit leur région d'origine, que **la principale difficulté financière qu'elles rencontrent est l'obtention d'un financement pluriannuel à long terme**. Elles déplorent également le fait de ne pas être suffisamment au fait des subventions qu'il leur serait possible d'obtenir (notamment au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Amérique latine et dans les Caraïbes) et de rencontrer des difficultés considérables pour satisfaire aux critères des bailleurs de fonds.

15. La précarité financière des OJF

L'analyse des revenus estimés des OJF étudiées montre qu'en mai 2015, seulement quelques- unes d'entre elles (6 %) avaient réussi à garantir au moins 90 % de leur financement pour la totalité de l'année 2015. Et **57 % d'entre elles n'avaient réussi à garantir le financement que de 25 % ou moins de leurs besoins pour l'année en cours**. À cette même période, 75 % d'entre elles avaient seulement assuré moins du quart de leur revenu pour 2016. Les éléments qui suivent mettent en lumière la précarité de la situation financière des OJF.

- **Ce sont les initiatives bénévoles qui font vivre les organisations de jeunes féministes.** Une majorité des organisations dirigées par des jeunes féministes sont dotées de budgets annuels très réduits et font essentiellement reposer leurs activités sur les initiatives bénévoles. **46 % des organisations étudiées n'ont pas de personnel rémunéré**, et seulement 14 % d'entre elles comptent essentiellement du personnel rémunéré.
- **Le fait que les OJF de l'échantillon étudié disposent d'une épargne et de réserves réduites compromet leur résilience financière.** La majorité des organisations (56 %) ne pensaient pas pouvoir continuer leurs activités plus de six mois si elles ne parvenaient pas à obtenir des fonds supplémentaires. Seules 10 % d'entre elles pensaient pouvoir tenir pendant plus d'une année.
- **Un quart des groupes (27 %) s'étaient déjà trouvés en difficulté financière ou sur le point de mettre la clé sous la porte**, un chiffre particulièrement éloquent si l'on considère la jeunesse relative des OJF étudiées. Les problèmes de financement, l'instabilité politique et l'insécurité sont les principaux problèmes qui compromettent la pérennité des OJF.
- Il est important de noter que certaines OJF ne sont pas à la recherche d'une viabilité à long terme et évoluent plutôt en fonction d'événements stratégiques.

1.2 Recommandations : un appel à l'action

Sur la base des principaux résultats présentés dans ce rapport, il apparaît que les bailleurs de fonds et les OJF ont de belles opportunités de construire des collaborations judicieuses et de longue durée. Les divers bailleurs de fonds devraient prendre en compte les recommandations suivantes, fondées sur des données probantes, en vue de soutenir les différents types d'organisations dirigées par des jeunes féministes. Il s'agit donc d'un véritable appel à l'action !

1. Reconnaître la valeur et la nature diversifiée des organisations de jeunes féministes.

Les filles, les jeunes femmes et les jeunes trans* suscitent des changements de nature durable, holistique et transformatrice au sein de leurs communautés. Ces personnes ne sont pas les simples bénéficiaires de projets menés par des adultes ou par des organisations qui ne sont pas dirigées par des jeunes. Par leur travail, les jeunes féministes soulèvent des questions fondamentales relatives aux notions d'égalité, de sexualité, de sécurité et de droits humains et œuvrent à leur réalisation. Pour reconnaître la valeur des OJF, il convient de comprendre la diversité de leur nature et de leurs structures, et la diversité des cultures et des environnements au sein desquels elles évoluent.

2. Accorder la priorité au soutien aux filles, aux jeunes femmes et aux initiatives collectives menées par des jeunes.

Pour comprendre et pallier l'insuffisance des fonds alloués aux organisations de jeunes féministes, il est nécessaire d'accomplir un travail proactif. Les bailleurs de fonds devraient élaborer des stratégies qui leur permettront d'entrer en contact et de dialoguer avec ces divers groupes, mais aussi de leur apporter leur soutien, tout en prenant conscience du fait que leur propre modèle de fonctionnement n'est pas nécessairement accessible à nombre d'OJF. Il est indispensable d'investir pour créer des occasions afin que le leadership des jeunes puisse s'exprimer, pour encourager leur participation aux niveaux national et international et pour leur proposer des projets pour renforcer leurs compétences.

3. Financer les projets intersectionnels, intergénérationnels et programmatiques.

La plupart des OJF travaillent sur un certain nombre de questions différentes et avec différents groupes bénéficiaires. Il est indispensable que les bailleurs de fonds se rendent compte que de nombreux groupes ne se consacrent pas qu'à une seule question et ne se focalisent par sur une seule identité ou sur un seul groupe de personnes. Les bailleurs de fonds devraient dès lors limiter le nombre d'appels à proposition qui exigent des organisations candidates qu'elles s'identifient à un nombre restreint de thèmes ou d'activités. En lieu et place, les bailleurs devraient offrir davantage l'opportunité aux groupes qui œuvrent à un niveau intersectionnel et intergénérationnel de soumettre des propositions de nature transversale qui traduisent la réalité complexe et diversifiée des organisations de jeunes féministes.

4. Soutenir des stratégies créatives et non conventionnelles pour le changement.

Les OJF ont vocation à changer les attitudes et pratiques culturelles et sociales. Pour dépasser les conceptions traditionnelles du

plaidoyer, de l'éducation et de la sensibilisation, il est essentiel de comprendre la valeur et l'importance de l'art, du théâtre, des films, des graffitis, des médias sociaux, des blogs, de la radio, de la télévision, des mobilisations de rue, des occupations d'écoles et des blocages de la circulation dans le cadre du travail qu'accomplissent ces groupes pour atteindre leurs objectifs. Reconnaître la capacité de ces stratégies à provoquer des changements sociaux et culturels de grande envergure est essentiel si l'on veut soutenir le dynamisme, la créativité et l'impact des organisations de jeunes féministes.

5. Tirer parti des avantages des modèles participatifs de prise de décision.
Les modèles participatifs permettent aux organisations de bénéficier des forces et de l'expertise des personnes impliquées et d'aboutir à une meilleure compréhension collective ainsi qu'à une meilleure appropriation des projets. Autant de qualités que les bailleurs de fonds devraient considérer comme une force. Vus de l'extérieur, ces modèles peuvent aussi paraître lents et fastidieux, mais les bailleurs de fonds pourraient travailler avec les OJF candidates pour que les modes de travail, de communication et de prise de décision qui leur sont propres soient pris en compte dans le cadre des processus d'attribution de subventions.

6. Proposer des subventions pluriannuelles et flexibles pour alléger le processus de collecte de fonds des OJF et leur permettre d'agir de manière stratégique dans des contextes changeants.
Les bailleurs de fonds devraient tenter de proposer des financements pluriannuels et flexibles qui permettraient aux groupes d'agir et de réagir en fonction d'opportunités et des difficultés imprévues qui pourraient survenir, d'ajuster leurs priorités programmatiques et de s'adapter à un environnement changeant. Les subventions pluriannuelles prennent en compte la nécessité, pour les OJF, de s'engager dans un travail de longue haleine pour qu'un changement social et culturel puisse se produire et pour pouvoir faire la preuve de l'impact de leur action. Ce type de financements donne aux membres des organisations féministes la possibilité de se concentrer sur leur action, sur leur engagement et sur la réflexion plutôt que de se consacrer à la recherche de nouveaux financements.

7. Faire en sorte que les organisations plus petites et qui s'appuient sur le bénévolat puissent elles aussi avoir accès à des financements.
Les OJF fonctionnent avec des ressources financières très limitées et leurs activités de base reposent en grande partie sur les bénévoles. Pour tenir compte de cette réalité, les bailleurs de fonds devraient réduire la charge administrative que suppose l'élaboration des dossiers de candidature et des rapports nécessaires à l'obtention des subventions. Pour simplifier et accélérer les processus de collecte de fonds pour tous les acteurs impliqués, les bailleurs devraient permettre aux groupes de choisir le format de leur proposition de projet, alléger les conditions financières drastiques, mais aussi dialoguer et communiquer directement avec les bénéficiaires.

8. Contribuer à l'orientation de ressources vers les groupes non déclarés.
Plus du tiers des OJF étudiées ne sont pas officiellement déclarées, qu'il s'agisse d'un choix ou d'une nécessité. Ces organisations sont donc financièrement plus instables et plus vulnérables dans des climats d'insécurité exacerbée. Les bailleurs de fonds de tous les secteurs pourraient devenir les pionniers de mécanismes alternatifs permettant de diriger les fonds vers les OJF (petites pour la plupart) qui en ont le plus besoin. Ils devraient envisager d'établir des partenariats avec des organisations sur place, des organisations parapluie ou des fondations en faveur des femmes qui ont l'habitude de financer des groupes non déclarés et de contourner les obstacles techniques propres aux différents contextes dans lesquels ces organisations évoluent.

9. Investir dans la protection intégrée, le bien-être et le souci de soi.
Les OJF travaillent dans des contextes où prévalent la violence et l'insécurité : toutefois, la faiblesse de leurs ressources les incitent à consacrer une part importante de leur énergie à leur pérennité financière et à leur développement organisationnel, et ce pour être en mesure de poursuivre la lutte collective. Les bailleurs de fonds peuvent donc jouer un rôle essentiel en œuvrant à une meilleure sensibilisation aux questions relatives au bien-être et à la sécurité et en investissant des ressources dans des programmes de soutien à la résilience et à la pérennité des jeunes féministes défenseur-se-s des droits humains et de leurs organisations.

10. Aller au-delà du financement.
L'argent à lui seul ne suffit pas garantir le succès d'une OJF. Le mouvement des jeunes féministes a besoin d'un soutien de nature holistique qui offrirait la possibilité d'œuvrer au renforcement du mouvement, de suivre des formations, de renforcer les compétences et d'adopter des stratégies de protection intégrées. La communauté des bailleurs de fonds peut apporter son soutien aux jeunes féministes en leur permettant d'occuper des rôles de leadership et de prendre part aux processus d'attribution des subventions, d'assister à des événements et à des conférences, de renforcer leurs liens avec d'autres mouvements et enfin d'avoir accès aux formations et aux ressources nécessaires au renforcement de leurs connaissances et compétences. Leur soutien pourrait aussi prendre la forme de partenariats avec les OJF et avec d'autres bailleurs engagés auprès de jeunes féministes pour réaliser un travail de plaidoyer visant à augmenter le volume des ressources disponibles, de faire évoluer le montant et la qualité des fonds alloués et diversifier les modes d'attribution des subventions.